

APERCU DES INDUSTRIES PREHISTORIQUES ET DE LEUR CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE AUX ENVIRONS DE MONS

D. CAHEN ET P. HAESAERTS

INTRODUCTION

Au cours de la seconde moitié du siècle dernier, des localités comme Spiennes, Mesvin, Saint-Symphorien, avaient acquis une grande réputation parmi les préhistoriens et les stratigraphes. Outre les célèbres mines de silex néolithiques, on y avait découvert des terrains quaternaires très anciens recelant des vestiges préhistoriques et paléontologiques dont la succession paraissait illustrer et résumer celle des terrasses de la Somme. Si l'on oublie les discussions nombreuses et âpres qui entourèrent la question de l'homme "tertiaire", l'essentiel des recherches fut consacré à la définition et à la chronologie des industries préhistoriques.

Dans la plupart de ces travaux, à l'exception du tout premier (Arnould *et al.*, 1868), les corrélations stratigraphiques furent basées principalement sur les industries préhistoriques dont la typologie et le degré d'abrasion et de patine établissaient la chronologie. De la sorte, la succession qui fut proposée mélangeait des formations et des industries altimétriquement bien séparées (Breuil et Koslowski, 1934).

Des recherches récentes ont permis de définir le contexte stratigraphique d'un ensemble de dépôts fluviatiles qui, le long du versant méridional de la vallée de la Haine, au sud-est de Mons, jalonnent les étapes de l'incision du réseau hydrographique (Haesaerts, 1981). Divers sondages et fouilles conduisent à redéfinir les assemblages préhistoriques associés à ces dépôts et à les distribuer dans une séquence relative. Ces travaux ont été réalisés avec la collaboration de la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut et l'aide du Service National des Fouilles et de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique. Ce dernier abrite l'essentiel des collections anciennes et récentes dont il sera question dans ce travail.

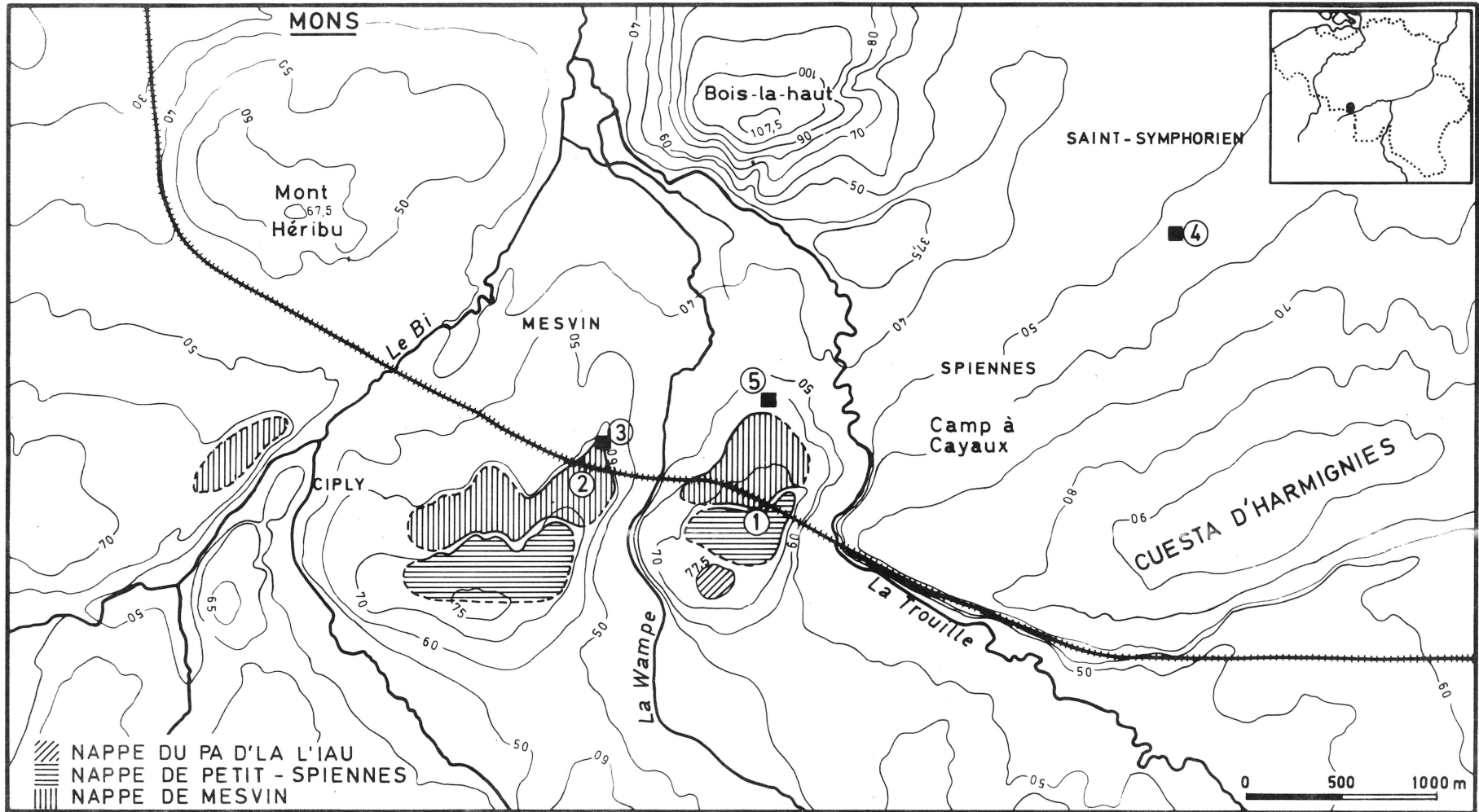


Fig. 1. Carte de la région au sud de Mons avec indication des zones d'affleurements des nappes alluviales et des principaux sites mentionnés dans le texte. 1 : tranchée de Petit-Spiennes. 2 : tranchée de Mesvin. 3 : Mesvin IV. 4 : Carrière Hélin. 5 : Petit-Spiennes III.

CADRE GEOGRAPHIQUE

Le bassin supérieur de la Haine, affluent de droite de l'Escaut, à l'est de Mons, occupe la partie orientale d'une dépression synclinale surtout active au Crétacé et à l'Eocène. Les dépôts quaternaires sont surtout préservés dans la région de Spiennes, sur le bord méridional de la dépression synclinale. A cet endroit les assises de craie, surmontées d'une mince couverture de sable landénien (Eocène) délimitent une sorte de cuesta dont le revers orienté au nord porte les témoins de plusieurs nappes alluviales qui s'étagent entre + 90 m d'altitude (sommet de la cuesta d'Harmignies) et + 25 m (fonds des thalwegs actuels). La succession de ces nappes et leur insertion dans un cadre chrono-stratigraphique par le biais notamment des dépôts de couverture qui les surmontent fournit la trame chronologique des industries préhistoriques qui leur sont associées (fig. 1). Les caractères techniques de ces dernières permettent à leur tour de les assigner aux différentes étapes technologiques, Paléolithique inférieur ou moyen, de l'évolution des industries humaines.

SUCCESSION STRATIGRAPHIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

1. NAPPE DE PA D'LA L'IAU.

Cette formation affleure vers 75 m d'altitude au sommet du plateau de Pa d'la l'iau, à Petit-Spiennes, au sud de la tranchée du chemin de fer de Petit-Spiennes. La présence à cet endroit de vastes épandages caillouteux composés de rognons de silex gélivés et de quelques artefacts de factures paléolithiques en surface des champs avait indiqué l'existence vraisemblable d'une nappe alluviale. Celle-ci fut observée pour la première fois en 1982 à l'occasion de sondages d'extension limitée.

A l'emplacement des sondages, la nappe est composée d'un cailloutis d'éléments crayeux arrondis et de sable verdâtre emballant de nombreux rognons de silex, gélivés pour la plupart, ainsi que des petits fragments de roches dévoniennes et des petits galets de silex. La nappe est surmontée d'un gravier et de sables limoneux ruissellés et de deux paquets de limons éoliens séparés par un mince cailloutis discontinu.

De très rares ossements ont été découverts. On note la présence de fragments de dents d'équidés.

Le matériel lithique exhumé dans la nappe est encore peu abondant. Il présente un mélange d'artefacts pratiquement dépourvus de patine, faiblement ou non abrasés, et d'autres très patinés et abrasés. On ignore encore s'il convient d'inférer une éventuelle hétérogénéité du matériel de ce mélange d'états physiques. Dans cette hypothèse, l'une des composantes du matériel serait originaire de dépôts complètement disparus. D'un point de vue technique, on n'observe aucune trace de préparation du débitage non plus que de l'emploi du percuteur tendre. Les seuls outils consistent en deux racloirs simples convexes et quelques encoches clactoniennes (fig. 2). En revanche, le matériel

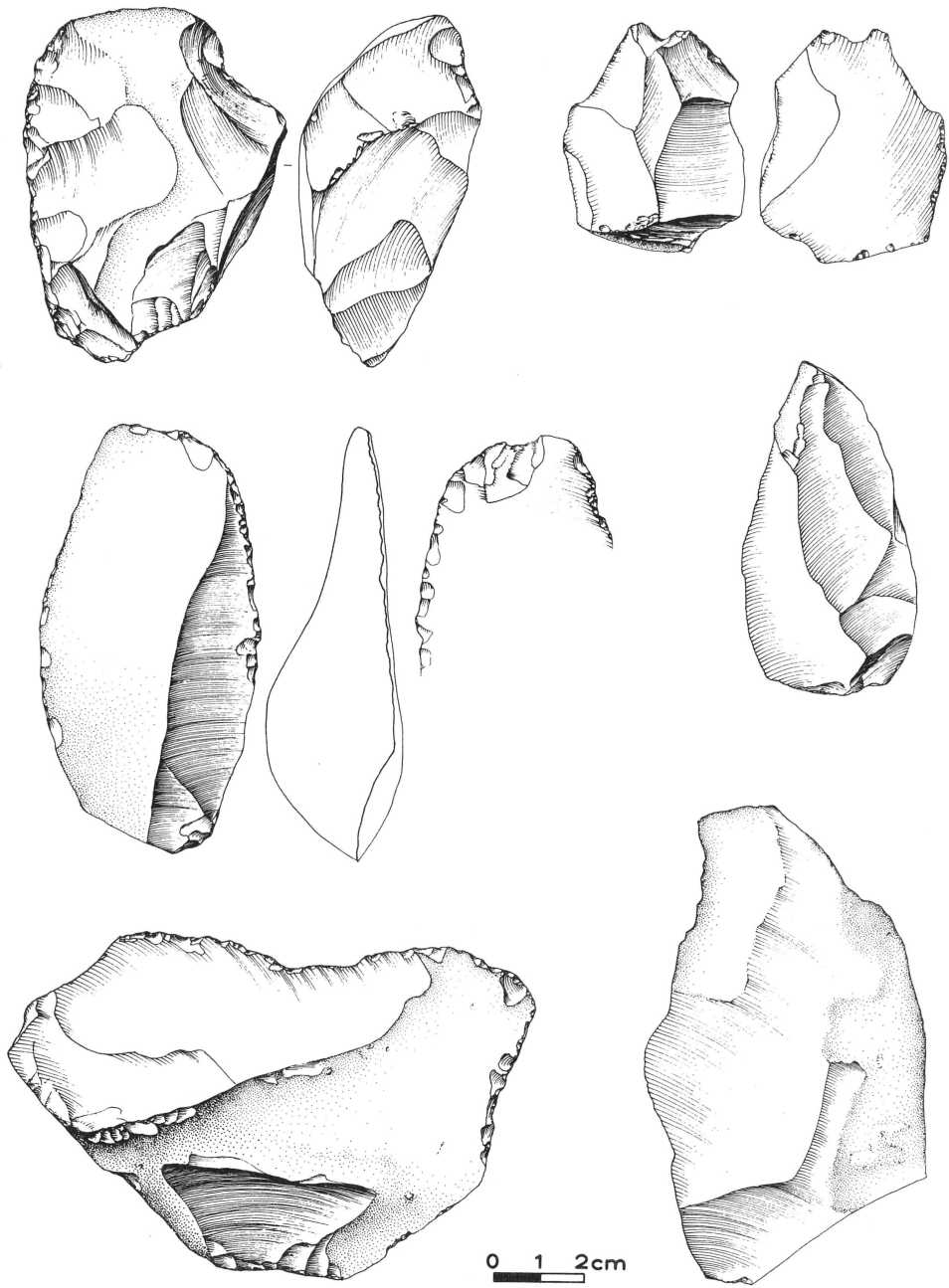


Fig. 2. Nappe du Pa d'la l'iau : industrie (éch. 1/2).

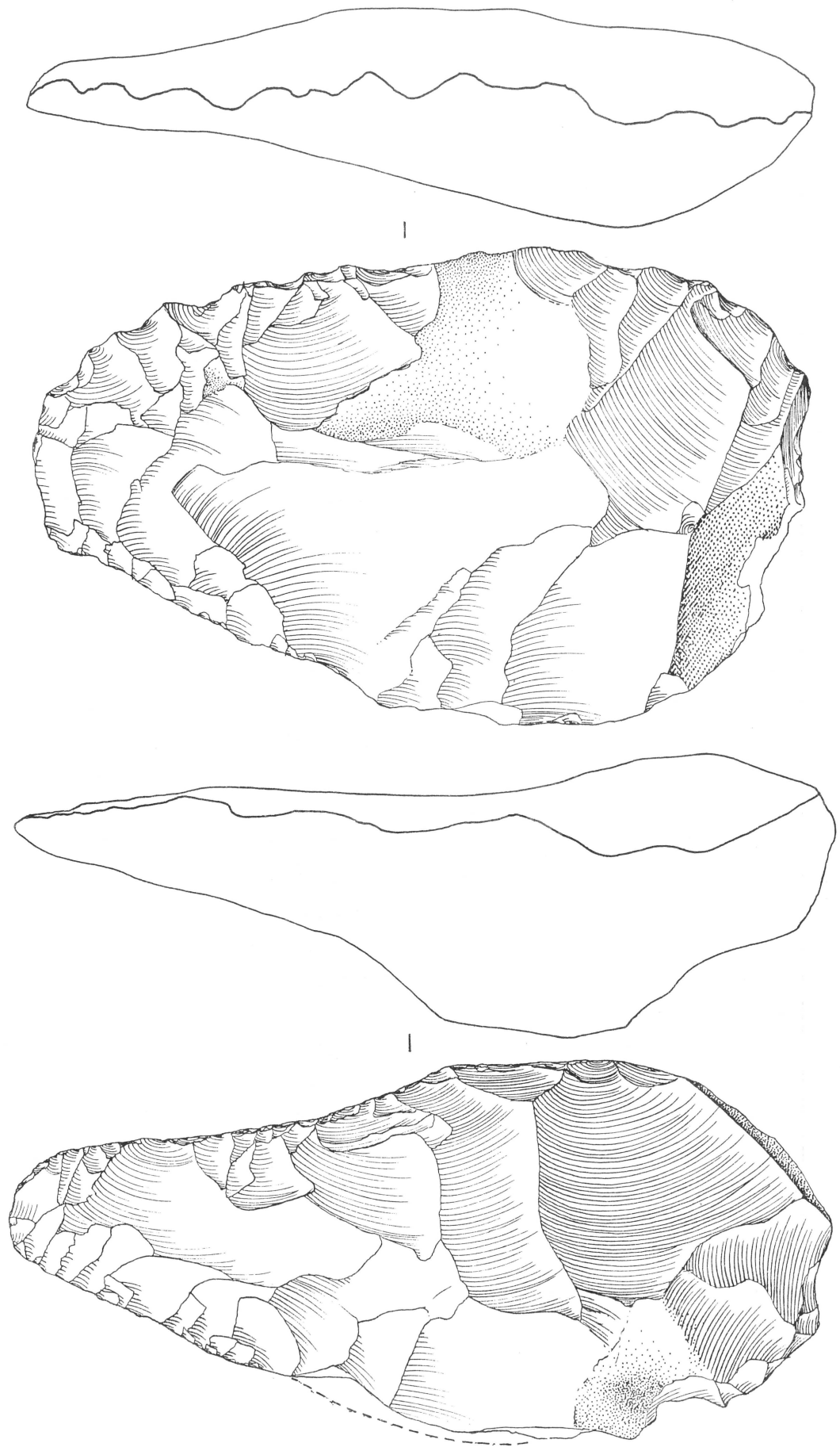


Fig. 3. Nappe de Petit-Spiennes : bifaces.

découvert en surface comporte quelques bifaces assez grossiers que, s'ils proviennent bien de la nappe, pourraient assigner le matériel de cette dernière à l'Acheuléen.

Dans le gravier qui recouvre la nappe, on trouve également des artefacts lithiques parmi lesquels on reconnaît quelques éclats Levallois.

2. NAPPE DE PETIT-SPIENNES.

La base de cette formation est située vers 68 m d'altitude, soit 30 m environ au-dessus de la plaine alluviale. On la rencontre principalement sur le plateau de Petit-Spiennes, au nord de la tranchée du chemin de fer. Des sondages ont cependant montré son extension en direction du plateau de Pa d'la l'iau, au sud de la voie ferrée ainsi que sur le territoire de Mesvin et de Cibly.

Cette formation fut observée mais non individualisée lors de la construction du chemin de fer, avant 1868. C'est en 1975, lorsque l'on creusa les tranchées pour un gazoduc que la nappe de Petit-Spiennes fut reconnue. Un important sondage eut lieu en 1981.

La nappe se compose d'un mélange de cailloutis de silex et de granules crayeux auxquels se mélangent de petits fragments de roches dévoniennes. Ce cailloutis est fréquemment associé à des lentilles de sable à stratification oblique. Vers le haut il passe à des sables limoneux gris surmontés d'une faible couverture limoneuse.

Le matériel paléontologique de cette nappe est mal connu. Les os semblent rares et aucun n'a été déterminé. Le matériel archéologique se compose d'ensembles de provenance diverses : le matériel récolté lors du sondage de 1981, celui ramassé lors du creusement des tranchées du gazoduc en 1975 et enfin, de nombreux artefacts récoltés en surface. En effet, le plateau de Petit-Spiennes est creusé de nombreux puits de mines néolithiques qui ont traversés les terrains de couverture pour atteindre la craie sous-jacente. A cette occasion des artefacts paléolithiques ont été ramenés en surface où ils sont mêlés aux vestiges néolithiques.

Le matériel provenant de la nappe de Petit-Spiennes offre une grande diversité d'états physiques qui indique vraisemblablement son hétérogénéité. Il comporte néanmoins de nombreux bifaces dont plusieurs ont été récoltés en place, dans le cailloutis. Parmi ces bifaces, on note une majorité de bifaces amygdaloïdes mais les formes lancéolées sont bien attestées. Les bifaces sur éclats ne sont pas rares et on note la présence de quelques trièdres. Une bonne série de bifaces peu patinés ne montre que de faibles traces d'abrasion. On peut rapprocher de cette série d'assez rares vestiges d'un débitage préparé : nucléus Levallois et éclats (fig. 3). On peut vraisemblablement attribuer ces vestiges à un Acheuléen moyen.

3. NAPPE DE MESVIN.

Vers 60 m d'altitude, cette nappe est largement répandue sur le revers de la Cuesta d'Harmignies, de Petit-Spiennes jusqu'à Cibly. Observée jadis dans la tranchée

du chemin de fer, elle ne fut pas distinguée de celle de Petit-Spiennes. Les fouilles récentes et les observations dans la tranchée du gazoduc ont permis de l'individualiser et de préciser son contenu archéologique et paléontologique.

La nappe se compose de cailloutis de silex interstratifiés de sable et de granules crayeux. Ces dépôts passent vers le haut à des sédiments sablo-limoneux. Ces derniers incorporent localement une malacofaune comportant une majorité de mollusques d'eau stagnante ainsi que des mollusques terrestres évoquant un environnement steppique.

La nappe de Mesvin est nettement incisée dans la nappe de Petit-Spiennes dont elle est séparée par une talu abrupt d'une dizaine de mètres de dénivellée, enfoui sous une épaisse couverture limoneuse comportant deux générations de loess, séparés par un sol brun lessivé.

Les fouilles récentes ont livré peu d'ossements, la plupart réduits à l'état d'esquilles roulées. On y a cependant reconnu une dent de *Coelodonta antiquitatis*.

L'industrie lithique comporte une majorité de pièces abrasées et concassées à côté d'autres plus fraîches. On y trouve d'assez rares bifaces et des éclats et nucléus Levallois assez fréquents. Des prospections de surface aux points d'affleurement de la nappe de Mesvin ont livré plusieurs bifaces qui, tous sont très abrasés. Il est vraisemblable qu'une part non négligeable du matériel de la nappe de Mesvin est issu du remaniement de celle de Petit-Spiennes.

3.1. Mesvin IV.

Le site correspond à une importante concentration d'artefacts lithiques et d'ossements localisée sur le bord d'un aplatissement en bordure de la vallée de la Wampe, à 59 m d'altitude. Les fouilles effectuées de 1977 à 1980 ont montré, à faible profondeur, la présence d'un large chenal en fond de bateau incisé dans le sable landénien (Cahen *et al.*, 1978, 1979, 1980). Le remplissage de ce chenal comporte, à la base, un cailloutis de rognons de silex fortement gélivés surmonté d'un dépôt de granules crayeux et de graviers de silex incorporant des fragments de chert et de phtanite du Houiller. Cette couche est tronquée par les labours et traversée par une pédogenèse récente.

Le site correspond à une occupation préhistorique remaniée sur place et suivie d'un enfouissement rapide dans le chenal. Les os ne sont pas roulés et ne montrent que des traces de fragmentation et d'altération postérieures à la sédimentation. De même, plus des trois quart des artefacts lithiques ne sont pas abrasés ni concassés (ou très faiblement) et plusieurs remontages ont pu être effectués. Enfin, le cailloutis comporte plusieurs blocs de sédiments fins qui ont préservé leur structure originelle. Ils proviennent sans doute de l'affouillement des berges du chenal dans lequel ils furent incorporés à l'état gelé.

Divers arguments justifient l'attribution du chenal de Mesvin IV à la nappe de

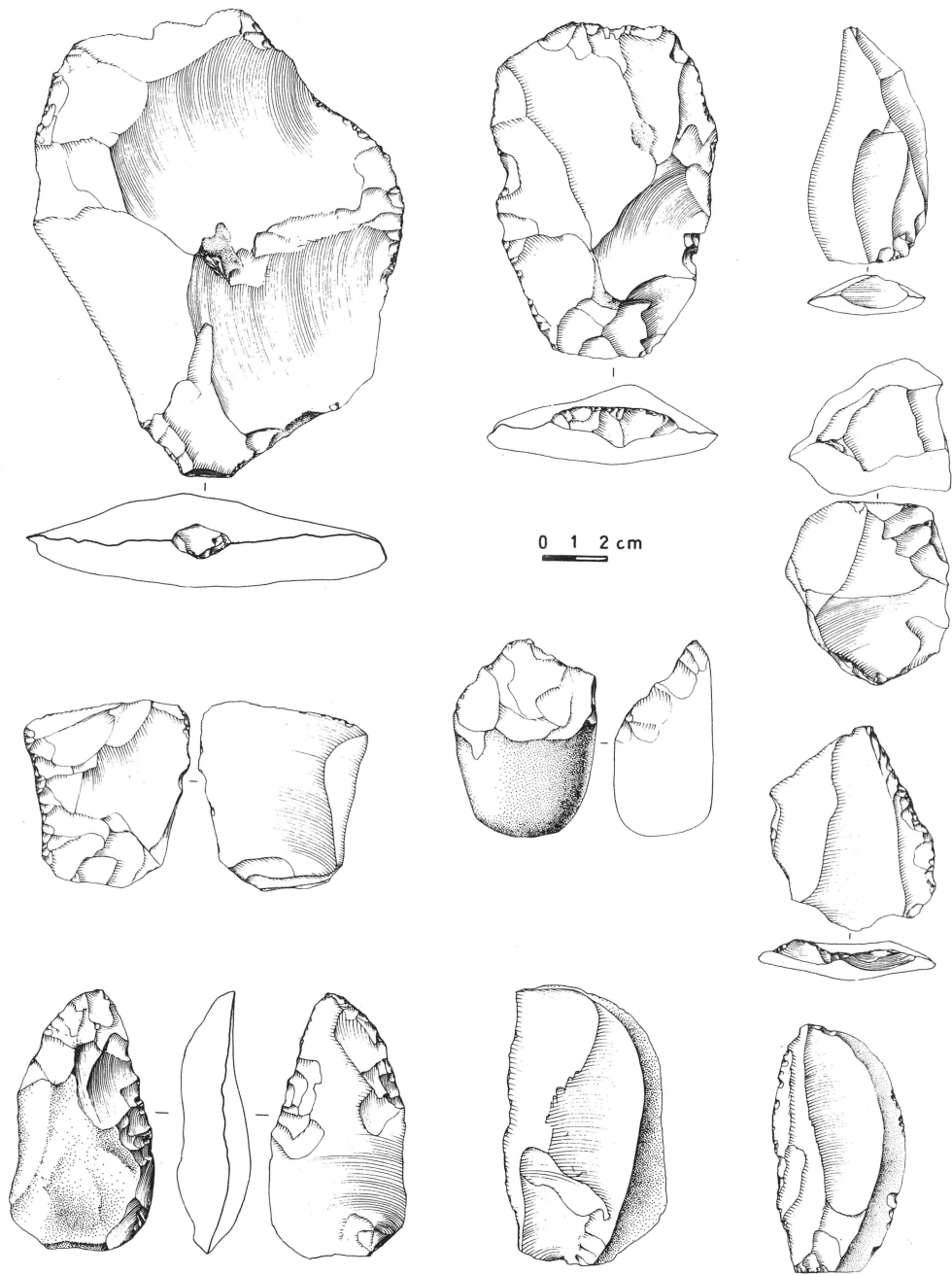


Fig. 4. Mesvin IV : industrie (éch. 1/2).

Mesvin, malgré l'absence de connexions latérales. Il s'inscrit indubitablement dans le prolongement de la nappe. Son remplissage, par sa composition et son degré de compaction, montre une succession sédimentaire analogue. Les principales différences tiennent à l'abondance et à la préservation de la faune et de l'industrie. Elles s'expliquent par le fait que Mesvin IV est un site archéologique dont le matériel a été piégé dans le fond d'un chenal profondément incisé dans le sable tertiaire tandis que la nappe elle-même a connu une évolution beaucoup plus longue.

La faune (analyse W. Van Neer) comporte en ordre décroissant de fréquence les espèces suivantes : *Equus caballus*, *Mammuthus cf. primigenius*, *Coelodonta antiquitatis*, *Bison priscus*, *Megaceros cf. giganteus*, *Rangifer tarandu*, *Alopex lagopus* et *Sus serofa*. L'absence de petits mammifères résulte sans doute d'une sélection hydraulique voire d'une destruction différentielle dans le sédiment.

L'association faunique désigne de manière prédominante un milieu ouvert et froid; cependant, la présence d'espèces telles que le cerf megaceros et le sanglier indiquerait plutôt un environnement plus boisé. Il est concevable que dans un milieu steppeique quelques massifs forestiers aient subsisté le long des rivières.

À diverses reprises, des stries ou des traces de polissage ont été observées sur des ossements provenant de Mesvin IV, laissant croire à l'existence d'une industrie osseuse ou à des marques résultant du dépeçage du gibier. Un examen approfondi de ces objets indique que ces stigmates sont postérieurs à un début de fossilisation de l'os et résultent donc d'actions naturelles (Van Neer, 1981).

Des sédiments du chenal de Mesvin IV ont fait l'objet d'une analyse palynologique (analyse E. Roche). Au terme de celle-ci, le cailloutis de base n'a livré que quelques pollens du Landénien inférieur qui proviennent des sables sous-jacents et forment également la matrice fine du cailloutis. En revanche, les échantillons prélevés dans le dépôt de granules crayeux, quoique pauvres, ont révélé une végétation plutôt steppeique avec 90% de graminées. Les arbres se partagent à raison de 8% de *Betula* et 2% d'*Alnus* (Roche, 1981).

Le quart environ du total des artefacts découverts montre une grande variété d'état physique et correspond vraisemblablement au contenu archéologique de la nappe de Mesvin. Le reste peut être considéré comme un ensemble homogène.

D'un point de vue technique, l'industrie est caractérisée par un débitage Levallois abondant, de bonne qualité et de grandes dimensions producteur de grands éclats ovalaires ou spatulés dont la préparation dorsale est le plus souvent centripète (parfois parallèle). Les talons, facettés et convexes, sont épais tandis que les types en chapeau de gendarme sont rares. Le débitage comporte également plusieurs lames dont certaines pourraient résulter de la préparation de certains éclats Levallois. Ceux-ci sont accompagnés d'un nombre élevé d'éclats "préparés" à des degrés divers. Ces derniers sont issus vraisemblablement de la préparation des nucléus, de la poursuite du débitage après le détachement de l'éclat préférentiel ou encore du débitage de nucléus circulaires.

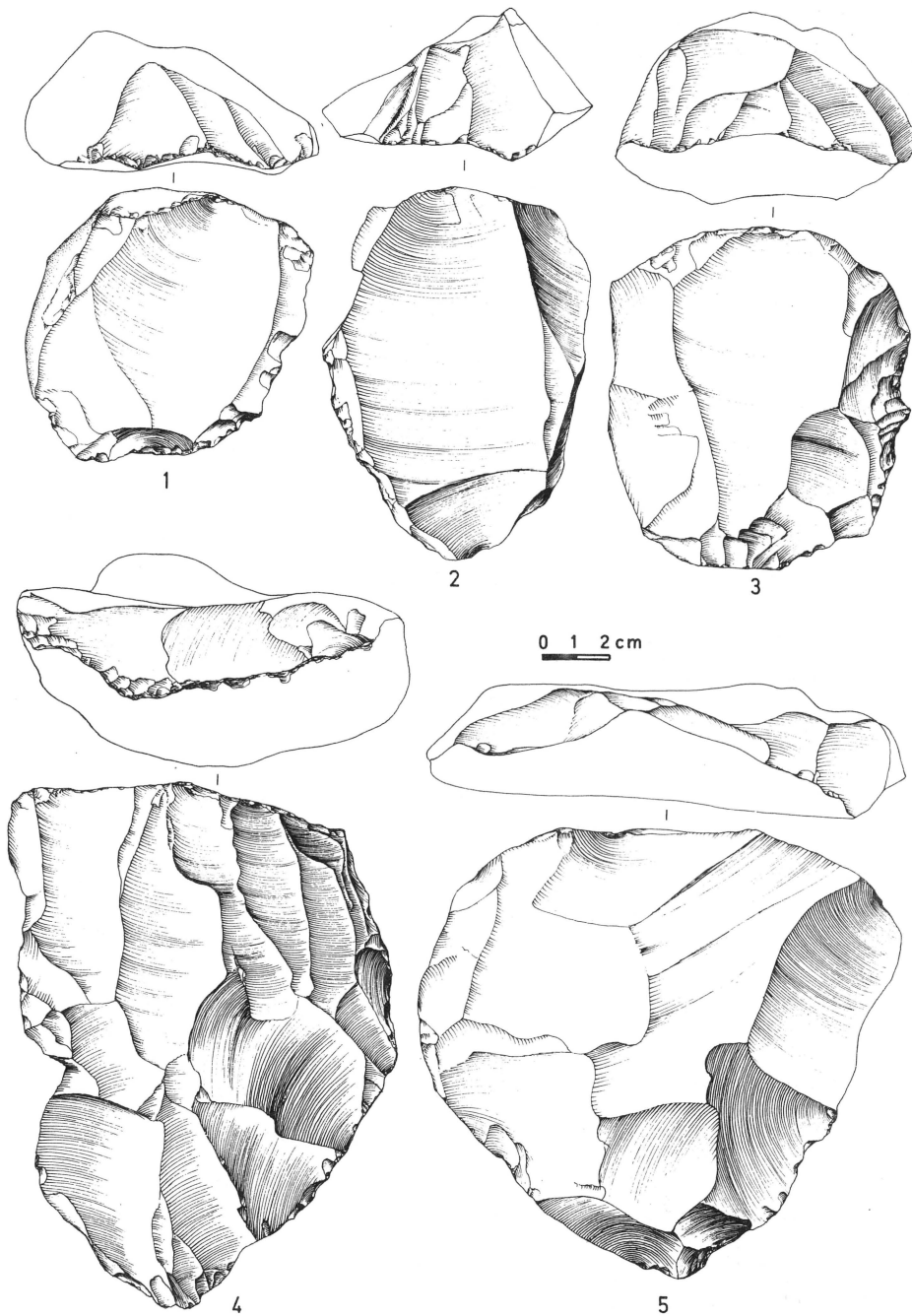


Fig. 5. Petit-Spiennes III : nucléus levallois (éch. 1/2).

Face à cette abondance de produits de débitage préparé, les nucléus Levallois, circulaires et "préparés" sont assez rares et peu caractéristiques et, généralement, de dimensions inférieures à celles des éclats. On peut donc supposer que le débitage des nucléus Levallois (et assimilés) a été poursuivi après l'enlèvement de l'éclat préférentiel.

La majorité des éclats Levallois est restée brute de débitage. Certains ont été modifiés, par abattage du talon, d'autres ont été retouchés, en racloirs principalement. L'outillage comporte des racloirs de types divers, des couteaux à dos naturels et plus rarement aménagés, peu de denticulés ou de coches. Les pièces bifaciales, peu nombreuses, comportent des proto-limaces, des éclats Levallois à retouche alterne, des racloirs ou couteaux bifaces. Ces derniers portent souvent un avivage de leur tranchant par un "coup de tranchet" tiré de la pointe vers la base. Ces objets évoquent les "prodniks" de certains Moustériens d'Europe centrale (fig. 4).

Du point de vue technique, l'industrie de Mesvin IV rentre dans le Paléolithique moyen. La rareté et la morphologie des pièces bifaciales n'encouragent pas une attribution à l'Acheuléen. Cependant, malgré son abondance, l'outillage sur éclat n'atteint pas la standardisation de celui du Moustérien classique. Les termes de "Moustérien ancien", voire de "Proto-Moustérien", paraissent convenir le mieux à l'industrie de Mesvin IV.

3.2. *Petit-Spiennes III.*

Sur la rive droite de la Wampe, des sondages effectués en 1981 dans un cailloutis affleurant vers 57 m d'altitude et correspondant au remaniement sur pente de la nappe de Mesvin, ont livré un matériel archéologique similaire à celui de Mesvin IV, localisé sur la rive opposée de la vallée (fig. 5). Cette découverte confirme que l'industrie de Mesvin IV ne constitue pas un phénomène isolé dans la nappe de Mesvin (Cahen; Haesaerts, 1982).

4. *CAILLOUTIS INFÉRIEUR DE LA CARRIÈRE HELIN.*

Située à 47 m d'altitude, cette formation est altimétriquement intermédiaire entre la nappe de Mesvin et les cailloutis de fond de vallée qui localement, atteignent la côte - 15 m sous la plaine alluviale. Elle n'est connue que dans la carrière Hélin, depuis le siècle dernier. Des fouilles ont été effectuées en 1958 (Heinzelin, 1958); la stratigraphie du site a été révisée plus récemment (Haesaerts, 1978), tandis que de nouvelles fouilles ont été réalisées entre 1972 et 1974 (Cubuk, 1975).

Le cailloutis inférieur comporte essentiellement des rognons de silex à patine verte, dérivés du cailloutis de base du Landénien. Il est surmonté par des dépôts sableux et limoneux qui ont enregistré une stratigraphie complexe comprenant plusieurs paléosols.

Le cailloutis inférieur n'a jamais livré d'ossements, si ce n'est trois frag-

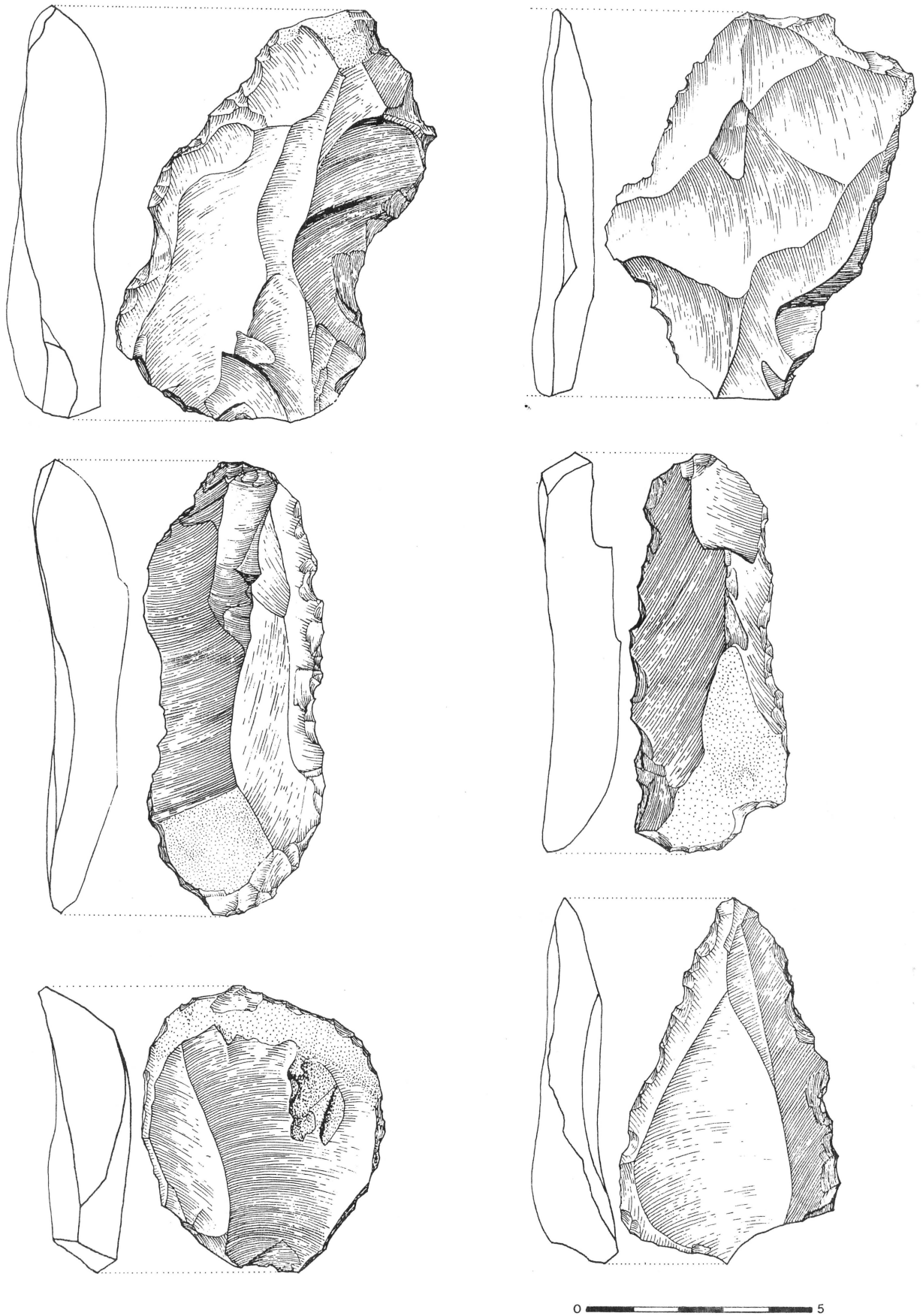


Fig. 6. Cailloutis inférieur de la Carrière Hélin : industrie (d'après J. Michel, 1978).

ments provenant des dernières fouilles et dont l'un serait une pointe aménagée sur un tibia de bovidé (Mania & Cubuk, 1977). L'industrie de ce niveau, très abondante, est caractérisée par une diversité d'états physiques et, surtout, par l'importance des actions naturelles qui ont déterminé de nombreuses pseudo-retouches abruptes ou alternantes. De ce fait, la diagnose typologique est incertaine et le critère technique devient prépondérant. Le débitage, en majorité n'est pas préparé; on note cependant la présence d'éclats et de nucléus Levallois (fig. 6). Assez indéfinissable, ce matériel ne peut être attribué à aucune industrie en particulier (Michel, 1978). Il pourrait s'agir d'un facies atelier, lié à l'exploitation des rognons de silex dérivés du cailloutis de base du Landénien. En effet, au niveau d'incision du réseau hydrographique correspondant au cailloutis inférieur de la carrière Hélin, les rivières avaient déjà percé le massif crayeux. De la sorte, l'apport de silex par voie fluviatile devait être tari tandis que les épandages antérieurs ne fournissaient plus que des rognons gélifiés, impropres à la taille.

Les terrains de couverture de la carrière Hélin ont fourni divers assemblages du Paléolithique moyen dans lesquels on a reconnu, à deux niveaux différents, du Moustérien (Michel, 1978).

CHRONOLOGIE

Les recherches récentes montrent la succession de quatre nappes alluviales auxquelles sont associées diverses industries débutant avec l'Acheuléen et se terminant avec le Moustérien. Divers éléments permettent de caler dans le temps cette double séquence stratigraphique et archéologique.

Le cailloutis inférieur de la carrière Hélin est surmonté par au moins une pédogenèse de type interglaciaire pour laquelle un âge éémien paraît le plus vraisemblable. Le paléosol s'inscrit dans le prolongement des sols lessivés reconnus au sommet de la Cuesta d'Harmignies, sous une couverture loessique attribuée au Dernier Glaciaire. De ce fait, la couverture sableuse et limoneuse de la carrière Hélin appartient au Pléistocène récent et remonte au Dernier Glaciaire, de même que les industries moustériennes qui y sont incorporées. Le cailloutis inférieur appartient au Pléistocène moyen et, dans la séquence locale, il constitue l'un des derniers dépôts de l'Avant-Dernier Glaciaire.

La nappe de Mesvin git 13 m plus haut environ que le cailloutis inférieur de la carrière Hélin. Elle est surmontée par deux générations de loess séparées par un sol que l'on peut vraisemblablement assimiler à l'Eémien. Compte tenu de l'importante dénivellée qui sépare ces deux nappes, celle de Mesvin doit être notablement plus ancienne. Plusieurs dates calculées pour des ossements du site de Mesvin IV par la méthode des dérivés de l'Uranium indiquent un âge compris entre 201.000 et 298.000 ans (analyse B. J. Szabo).

Les deux nappes supérieures, Petit-Spiennes et Pa d'la l'iau, sont certainement antérieures à celle de Mesvin. Des comparaisons avec la succession des terrasses dans la vallée de l'Escaut conduisent à les attribuer à l'Ante-Pénultième Glaciation.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNOULD G., BRIART A., CORNET F., HOUZEAU de LEHAIE A., MICHOT N. et WESMAEL A. 1868. Rapport sur les découvertes géologiques et archéologiques faites à Spiennes en 1867. *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Belles Lettres du Hainaut*. 1866-1867, Mons.
- BREUIL H. et KOSLOWSKI L. 1934. Etudes de stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre. La Belgique. *L'Anthropologie*, XLIV, pp. 249-290.
- CUBUK C.A. 1975. Der altpaläolithische Fundplatz im Carrière Hélin bei St. Symphorien (Belgien). *Archaeologisches Korrespondenzblatt*, 5, pp. 253-261.
- DELVAUX E. 1885. Excursion de la Société à Mesvin, à Spiennes et à Harmignies le 5 septembre 1885. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, 4, pp. 176-208.
- CAHEN D. et HAESAERTS P. 1981. Le site paléolithique moyen de Mesvin. *Archaeologia Belgica* 238, pp. 5-9.
- CAHEN D. et HAESAERTS P. 1982. Le site paléolithique moyen de Petit-Spiennes III. *Archaeologia Belgica* 247, pp. 5-9.
- CAHEN D., HAESAERTS P. et MICHEL J. 1979. L'industrie "acheuléenne" de la nappe alluviale de Mesvin. *Archaeologia Belgica* 213, pp. 5-9.
- CAHEN D., HAESAERTS P., VAN NEER W. et VAN PAMEL P. 1979. Un outil en os du Paléolithique inférieur trouvé dans la nappe alluviale de Mesvin. *Helinium* XIX, pp. 105-127.
- CAHEN D., HAESAERTS P. et VAN PAMEL P. 1978. Sondages dans la nappe alluviale de Mesvin. *Archaeologia Belgica* 206, pp. 5-9.
- CAHEN D. et MICHEL J. 1980. Troisième campagne de fouille dans la nappe alluviale de Mesvin. *Archaeologia Belgica* 223, pp. 5-9.
- HAESAERTS P. 1974. Séquence paléoclimatique du Pléistocène supérieur du bassin de la Haine (Belgique). *Annales de la Société Géologique de Belgique*, 97, pp. 105-137.
- HAESAERTS P. 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plain air de moyenne Belgique. *Bulletin de la Société royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89, pp. 115-133.
- HAESAERTS P. 1980. Stratigraphie des dépôts limoneux du Pléistocène supérieur de Moyenne Belgique : essai de zonation paléoclimatique. *Suppl. Bull. AFEQ, N.S. 1-1980*, pp. 165-173.
- HAESAERTS P. 1981. Les formations pléistocènes du bassin supérieur de la Haine : cadre stratigraphique. *Notae Praehistoricae*, 1, pp. 223-240.

- HAESAERTS P. et VAN VLIET B. 1974. Compte-rendu de l'excursion du 25 mai 1974 consacrée à la Stratigraphie des limons aux environs de Mons. *Annales de la Société Géologique de Belgique*, 97, pp. 547-560.
- HEINZELIN de BRAUCOURT J. 1958. Stratigraphie de la Carrière Hélin sur la base des résultats de la campagne de fouilles de 1958. *Bulletin de l'Institut royal de Sciences naturelles de Belgique*, XXXV, 14, pp. 1-27.
- MANIA D. & CUBUK C.A. 1977. Altpaläolithische Knochenspitzen von Typ Bilzingsleben-Hélin. *Zeitschrift für Archäologie*, II, pp. 87-92.
- MICHEL J. 1978. Les industries paléolithiques de la Carrière Hélin à Spiennes. *Helinium*, XVIII, pp. 35-68.
- ROCHE E. 1981. Mesvin IV : analyse palynologique. *Notae Praehistoricae* 1, p. 83.
- VAN NEER W. 1981. Les mammifères découverts au site de Mesvin IV pendant les campagnes de 1979 et 1980. *Notae Praehistoricae* 1, p. 84.